

LE PRÉCURSEUR

VOL. 68, N° 2 | AVRIL • MAI • JUIN 2025

Pour semer la joie et l'espoir ! — Depuis 1920

*100ans
d'audace missionnaire*

Témoins de l'Espérance



REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

AVRIL 2025

Pour l'utilisation des nouvelles technologies.

Prions pour que l'utilisation des nouvelles technologies ne remplace pas les relations humaines, mais respecte la dignité des personnes et aide à affronter les crises de notre temps.

MAI 2025

Pour les conditions de travail.

Prions pour que le travail permette à chacun de s'épanouir, aux familles de vivre dans la dignité et à la société de devenir plus humaine.

JUIN 2025

Pour grandir dans la compassion à l'égard du monde.

Prions pour que chacun d'entre nous trouve la consolation dans une relation personnelle avec Jésus et apprenne de son Cœur la compassion à l'égard du monde.

Messes offertes à vos intentions dans les pays suivants :

(Janvier) **Canada** (1) • (Février) **Cuba**
(Mars) **Philippines** • (Avril) **Haïti**
(Mai) **Canada** (2) • (Juin) **Bolivie**
(Juillet) **Malawi** et **Zambie**
(Aout) **Hong Kong** et **Taïwan**
(Septembre) **Madagascar**
(Octobre) **Pérou** • (Novembre) **Japon**
(Décembre) **Canada** (3)

TÉMOINS DE L'ESPÉRANCE

3 | En chemin... – Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

4 | Le temps de lâcher prise
– Cecilia Mzumara, m.i.c., supérieure générale

6 | L'écho d'une cloche
– Monique Bigras, m.i.c.

7 | Un baluchon d'espérance
– Évangéline Plamondon, m.i.c.

9 | Mêmes racines... même sève
– Suzanne Gervais, AsMIC de Joliette

10 | Pour être missionnaire, faut-il croire à la résurrection ? – Bertrand Roy, p.m.é.

13 | L'espérance en marche
– Sylvie Bessette

15 | L'espérance en action
– Maurice Demers

17 | Lucette ou la jeunesse du cœur
– Marie-Claude Barrière

19 | Roule, roule... – Nicole Joly, m.i.c.

21 | Lettre sur l'Espérance
– Emmanuel Bélanger

23 | Avec Toi, Seigneur
– Léonie Therrien, m.i.c.

LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux
Presse Missionnaire M.I.C.
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460
Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Sites Internet :
www.pressemic.org

Directrice
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Adjointe à la direction
Marie-Nadia Noël, m.i.c.

Rédaction
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Équipe éditoriale
Emmanuel Bélanger
Sylvie Bessette
Maurice Demers
Éric Desautels
Nicole Rochon
Léonie Therrien, m.i.c.

Révision / Correction
Suzanne Labelle, m.i.c.
Marie-Claude Barrière

Traduction anglaise
Renée Charlebois

Service aux abonnés
Yolaine Lavoie, m.i.c.

Comptabilité
Nicole Beaulieu, m.i.c.

Conception graphique
Caron Communications
graphiques

En couverture
Maison mère des M.I.C.
à Pont-Viau – Photo :
Thérèse Lortie, m.i.c.

Membre de l'Association
des médias catholiques et
œcuméniques (AMÉCO)

*Ce magazine utilise
la nouvelle orthographe.*

Dépôts légaux
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Reçus aux fins de l'impôt
Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire M.I.C.

Canada

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

En chemin...



Par Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Depuis le début de l'année 2025, nous sommes en chemin dans une Église en marche, témoins de l'espérance qui nous habite. Courageusement, nous poursuivons la route n'ayant pour tout bagage que notre foi en Jésus-Christ qui nous a dit : *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde.*

Mère Délia, témoin de l'espérance

La vie est faite pour aller de l'avant avec courage et confiance, comme disait notre fondatrice, la vénérable Délia Tétreault, elle qui savait puiser à la parole de Dieu sa force et sa détermination à poursuivre le voyage malgré les difficultés. Cette femme allait toujours de l'avant, assurée d'accomplir l'œuvre de Dieu au fil des jours. L'espérance affermit en nous la joie, la sérénité et l'audace dans les événements que nous avons à vivre.

À son exemple, nous poursuivons notre pèlerinage avec foi et courage malgré une certaine fatigue. La vie nous appelle à découvrir le beau et le vrai tout autour de nous. En effet, avec l'éclosion des bourgeons, le printemps nous offre ses merveilles de renaissance, ses couleurs éclatantes, la promesse de jours radieux. Notre pèlerinage nous invite à prêter attention à tout le bien et le beau présents sous nos yeux pour éviter de ne considérer que le mal et la violence. Sur notre itinéraire, semons gratuitement des graines de bonté et d'amour pour devenir les témoins de l'espérance dont notre monde a tant besoin.

Photo : Délia Tétreault. Archives M.I.C.

Un changement d'horizon

En parcourant les textes de ce numéro, puissions-nous y découvrir la force et la conviction d'aller encore plus loin dans notre engagement et de risquer un petit changement dans nos vieilles habitudes afin d'éclairer de notre lumière ceux et celles qui nous entourent.

Pour nous, les MIC, ce petit changement... en sera un gros : la vie nous demande de quitter notre maison mère de Laval pour nous établir dans le sud-ouest de Montréal, à Lachine. Des changements radicaux s'annoncent dans notre vie, comme nous le dit notre supérieure générale, Sr Cecilia Mzumara. De son côté, Sr Évangéline Plamondon nous invite à préparer notre petit baluchon de souvenirs. Évidemment, ce n'est pas sans un pincement au cœur que nous quitterons ce lieu si cher. Cependant, n'oublions pas que c'est le chemin parcouru par bien des gens de notre société qui doivent laisser, eux aussi, leur demeure pour déménager dans une résidence pour personnes âgées. Une occasion d'être des témoins de l'espérance, peu importe notre âge ou notre état de santé. L'élan de la vie missionnaire est là pour nous aider à avancer sur notre route, certaines que le Seigneur et la Vierge Marie sont là pour nous accompagner.

Vous le verrez, tous les articles de ce numéro nous invitent à continuer vaillamment notre pèlerinage en tant que témoins de l'espérance, le dynamisme qui nous habite.

Bonne lecture !

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.





La Vierge Marie devant la maison mère. Photo : Rosetti Lau, m.i.c.

DE PONT-VIAU À LACHINE

LE TEMPS DE LÂCHER PRISE



**Par Cecilia Mzumara, m.i.c.,
supérieure générale**

Chères sœurs et associé.e.s,

Salutations de paix et de joie à chacune et à chacun d'entre vous !

À la télévision, une publicité de résidence pour personnes âgées a attiré mon attention. Elle dit ceci : *Vieillir, c'est découvrir. Vieillir, c'est transmettre. Vieillir, c'est rêver. Vieillir, c'est chérir. Vieillir, c'est poursuivre. Vieillir, c'est vivre.* Oui, vieillir, c'est vraiment vivre et continuer d'avancer avec joie et espoir malgré les défis que l'existence nous pose en cours de route.

C'est avec de telles pensées que je vous écris pour vous annoncer une nouvelle importante à propos de nos sœurs du Canada : elles quitteront leur maison de Pont-Viau, qui sera vendue à la ville de Laval. Nos sœurs vieillissent et, pour une meilleure prise en charge à tous les niveaux, il est nécessaire de les déménager dans une résidence pour personnes âgées. En fait, c'est la réalité de nombreuses congrégations au Canada. Pour nous, il est réconfortant de savoir qu'elles demeureront ensemble dans un même lieu avec nos frères, les Prêtres des Missions Étrangères.

Le 30 avril 2025, les premières quitteront Pont-Viau pour l'arrondissement de Lachine, à Montréal, dans un établissement situé à 23 kilomètres de là. La maison

de Laval était devenue notre maison mère après celle du 314, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, à Outremont. Pour beaucoup de sœurs, ce premier déménagement a été ardu et éprouvant. C'était comme une *mort* en soi. Cette fois-ci, cela sera encore plus dur et plus douloureux parce que, pour plusieurs sœurs âgées, cette maison était vue comme leur dernier lieu de vie. Mais le plus difficile, c'est que la maison de Pont-Viau est établie sur le terrain que notre fondatrice a acquis pour l'Institut, ce qui constitue son héritage en quelque sorte. Beaucoup de nos sœurs canadiennes et quelques autres ont de bons souvenirs de cet endroit qui leur rappelle leur formation à la vie religieuse en tant que postulantes et novices. Il n'est donc pas facile de se détacher de Pont-Viau.



Chapelle de la maison mère. Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

UN TEMPS POUR ALLER DE L'AVANT

Cette nouvelle est également douloureuse pour nous toutes dans l'Institut. Elle invite chacune à *faire le deuil* d'un certain attachement à cette maison ainsi qu'à pratiquer le lâcher-prise de ce que nous chérissons. Cet événement me fait penser qu'en vérité *il y a un moment pour tout, et un temps pour chaque chose sous le ciel* (Ecc, 3, 1). Rien sur cette terre n'est éternel. En y réfléchissant, je me suis également rendu compte qu'il n'est pas simple de quitter des lieux et des personnes, mais que cela est parfois nécessaire, car, si nous avons la foi, le détachement ouvre la voie à de plus grandes choses dans la vie. De nouvelles occasions se présentent lorsque nous lâchons prise et que nous nous laissons porter. Nous commençons à comprendre qu'il existe une force supérieure qui contrôle nos existences et nous pousse à aller de l'avant sans peur, sans inquiétude ni anxiété. Nous apprenons à laisser Dieu être Dieu et à nous soumettre à sa volonté pour notre destinée.

En ce mois de la deuxième phase du processus synodal, ce déménagement confirme que nous sommes effectivement des pèlerins sur cette terre. Nous sommes invitées à être des *pèlerins d'espérance*; une espérance qui nous transforme et nous prépare à notre pèlerinage final vers la vie éternelle.

Heureusement, l'Institut ne quittera pas Pont-Viau pour toujours. La bonne nouvelle, c'est que des plans sont en cours pour y construire le siège social de l'Institut. Il comprendra le tombeau de notre chère fondatrice, la vénérable Délia Tétreault, le généralat, la communauté locale, le scolasticat international, le musée, la Presse Missionnaire M.I.C., le bureau de la Cause Délia Tétreault, les archives et la chapelle, le tout situé à l'endroit où s'élevait la maison provinciale de la province Marie-Reine-du-Monde.

En terminant, permettez-moi de remercier la supérieure et le conseil provincial ainsi que nos collaborateurs et partenaires de la mission de Pont-Viau et Laval. Ils travaillent sans relâche pour faire en sorte que ce processus de déménagement se fasse avec le plus grand soin pour toutes nos sœurs autonomes, âgées ou malades. Unissons-nous pour prier les unes pour les autres et pensons à toutes nos aînées dans les provinces et les régions de l'Institut. En ce temps de changement, il nous est rappelé qu'avancer et lâcher prise est un aspect inévitable du corps, de l'esprit et du cœur d'une missionnaire.

*Ensemble dans la foi, l'espérance
et la joie de l'Évangile.* ☪



Illustration artistique de la maison mère
et de la villa Opale. Thérèse Lortie, m.i.c.

L'écho d'une cloche



Par Monique Bigras, m.i.c.

*Sur l'air des Trois Cloches des Compagnons de la chanson,
Sr Monique relate les étapes vécues par les sœurs depuis 1923.*

Un rêve au bord des flots est né,
Au fond d'un cœur émerveillé,
Voici, en toute gratuité
Qu'une maison nous est donnée.
Noviciat MIC elle se nomme.
Entre ses murs vont s'élever.
Magnificat nos cœurs te nomme
Jeunesse par l'Amour appelée.

Une cloche sonne, sonne.
Sa voix, d'échos en échos,
Dit au monde qui s'étonne :
C'est pour Délia Tétreault
C'est pour accueillir un rêve,
Une fleur qui s'ouvre au jour ;
A peine, à peine une flamme
Encor faible, qui réclame
Protection, tendresse, amour.

Passent les jours et les années
À la mission se préparer
Cuisine, couture ou jardinage
Cœur à l'ouvrage ou au bocage
Devant l'Amour se retrouver,
En attendant le jour rêvé
Afrique, Asie ou Amérique
L'amour au cœur je partirai.

Et la cloche sonne, sonne !
Sa voix, d'échos en échos.
Tout joyeusement éveille
Notre maison de Pont-Viau.
Missionnaires corps et âme,
Elles s'engagent et pour toujours
Soyez une pure flamme
Qui s'élève, qui proclame
La grandeur du Dieu d'amour !

Un rêve au bord des flots est né,
Des jours, des nuits, le temps a fui.
Voici que s'ouvre une autre page
Et c'est ton amour qui m'attend.
Pont-Viau, Montréal et Lachine
L'amour nous précède en tout temps
Délia, Marie sont du voyage,
Magnificat et cœur confiant.

Une cloche sonne, sonne,
Elle chante dans le vent.
C'est l'Amour qui nous appelle
Une mission nous attend
Dieu nous aime Il est fidèle !
À chaque heure, à chaque jour.
Nous trouverons sous son aile,
Avec la vie éternelle,
L'éternité de l'amour !



Un baluchon d'espérance

Un baluchon d'espérance ! Pourquoi pas ? C'est original ! Les baluchons peuvent-ils servir à « trim-baler » l'espérance ? Sûrement ! À bien y penser, peut-être est-ce le meilleur moyen de voyager léger... ou pas. Toute une communauté s'apprête à en utiliser des centaines. Une fois de plus, nous prenons la route. Comme missionnaires, nous sommes expertes dans l'art de boucler des valises, de les défaire et de les refaire. Et que dire des boîtes et des sacs de tout format ! Cette fois, nous optons pour un baluchon d'espérance. Où allons-nous ? Quelle est notre nouvelle mission ?

Par Évangéline Plamondon, m.i.c.



Sr Nadia prépare le déménagement de la Presse Missionnaire M.I.C. Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

UN GRAND DÉRANGEMENT

Nous partons. Nous laissons pour toujours notre maison mère. C'est plus qu'un déménagement, c'est un *grand dérangement* ! Nous quittons les lieux acquis par notre fondatrice, Délia Tétreault, dès les premières années de l'Institut. Là où la grande majorité d'entre nous avons fait notre entrée dans la communauté et prononcé nos vœux.

Nous laissons Pont-Viau et la rivière des Prairies pour aller vivre au sud-ouest de Montréal, à Lachine, près du fleuve. Vous me direz Lachine... Vous avez tant parlé de la Chine, vous, les M.I.C. Oui, mais, cette fois-ci, c'est beaucoup moins loin. Et il y a beaucoup de monde à déménager.

Deux raisons principales justifient ce départ : l'âge et la santé précaire des sœurs de la communauté ainsi que l'administration d'une grande maison qui, elle aussi, compte beaucoup d'années. Mais tout n'est pas fini ! La mission se continue. Un avenir se profile à l'horizon pour nous et pour notre maison mère. La ville de Laval est déjà à pied d'œuvre.

LES TRÉSORS CACHÉS

Parmi nos bagages, le très précieux baluchon d'espérance. Son étoffe est tissée à même notre vie. Comme un livre, il renferme plusieurs chapitres : différents souvenirs, photos de famille, engagements communautaires et apostoliques



Délia Tétreault. Photo : Archives M.I.C.

aux quatre coins du monde, journaux personnels, et quoi encore ? Les trésors cachés de notre jardin secret, les valeurs de notre vie missionnaire : le bonheur d'appartenir au Seigneur, d'avoir travaillé à sa vigne, la douce complicité avec Marie du Magnificat, les nuances de nos *oui* prononcés avec fidélité, l'affection entre nous, la communion en Église, la découverte d'autres cultures, sans oublier les joies profondes, les peines, les doutes... Les souvenirs nourrissent notre espérance.

Le pape François a dit : *l'espérance est un risque*. Comme il a raison ! Quel que soit notre âge, il nous est demandé d'avancer, car *la vie va par en avant* comme me le répétait une sœur âgée. Il nous est demandé de progresser, de risquer, de lâcher prise. Oui, ce déménagement nous *désinstalle*, mais, en même temps, nous rend solidaires de tous ces marcheurs qui cherchent un toit, un pays ; de ces personnes qui, à un moment de la vieillesse, quittent leur maison familiale ou leur milieu. Nous nous retrouvons dans la foulée de ces pèlerins modernes. Pourquoi alors ne pas partager avec eux notre espérance ?

Et il y a autre chose. Lorsque nous fermons le baluchon, l'important, c'est le nœud. Le nôtre, comment sera-t-il ? Solide ? Serré ? Pour le rendre plus souple, l'humour sera nécessaire, mais, avant tout, il devra être fait avec une vertu bien spéciale : l'abandon ! En acceptant les dépouillements, les questions se multiplient face à l'inconnu, à l'incertitude, à l'adaptation. Comment tout cela se fera-t-il ? L'abandon piqué d'humour et conjugué avec l'espérance donnera souffle aux pèlerins que nous sommes. Et ce, notre fondatrice nous l'a appris par sa vie.

DANS LE BALUCHON DE MÈRE DÉLIA

Délia, elle, a osé. Elle a risqué. Elle s'est abandonnée. Que d'exemples et d'écrits en ce sens elle nous laisse en héritage : *Jetez le passé dans le sein de la Miséricorde de Dieu, l'avenir dans les bras de la Providence et le présent dans l'accomplissement de sa sainte Volonté*¹. Le courage et la confiance sont deux trésors qu'elle a mis dans son baluchon. Devant l'amour de Dieu qui la saisit, elle écrit dans son testament spirituel :

*[Il] me semble que la principale raison d'être de notre société, c'est vraiment l'action de grâces en union avec notre Immaculée Mère*². Et de conseiller : *Soyez joyeuses envers et contre tout. Il paraît que la joie est un des meilleurs toniques*³. *Donnons des sourires, des prières et de la bonté*⁴. Elle continue de nous envoyer en mission. *Charité et action de grâces : quelles vertus vous allez pratiquer ! À l'exemple de Marie, il vous faudra franchir monts et vaux pour secourir le cher prochain et votre vie ne sera plus désormais qu'un long Magnificat*⁵. Une mission possible à vivre, quel que soit notre âge.

Mère Délia nous a livré les trésors de son baluchon. En allant y puiser, nous trouvons l'espérance qu'elle a nourrie de sa foi et partagée dans la charité. La mission a de l'avenir ! Passons sur l'autre rive ! ☺

¹ Gisèle Villemure, m.i.c., *À l'écoute de Délia*, Montréal, Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, coll. « Braises et encens », 1997, p. 238.

² Testament spirituel de Délia Tétreault, septembre 1916.

³ Gisèle Villemure, *op. cit.*, p. 98.

⁴ Gisèle Villemure, *ibid.*, p. 127.

⁵ *Un long Magnificat*, Archives M.I.C., 1994.



Le groupe d'AsMIC à la chapelle de la maison mère. Photo : Adrienne Guay, m.i.c.

MÊMES RACINES... MÊME SÈVE



**Par Suzanne Gervais,
AsMIC de Joliette**

Il suffit parfois d'un *rêve* pour qu'une vie soit bouleversée. Il suffit parfois d'un *rêve partagé* pour que le monde soit changé. Il a suffi d'un champ de blé où dansaient quelques enfants pour que naisse une communauté missionnaire et s'y joignent des laïques associés.

Par une belle journée d'automne, le porte-nom à la boutonnrière et le cœur en bandoulière, nous avons revisité avec émotion le couvent qui, pendant plus d'un siècle, a abrité le noviciat et l'infirmerie, sur les bords de la rivière des Prairies, entre la terre et l'infini.

Écrire un nouveau chapitre d'une histoire sainte dans la tendresse et l'amitié, voilà l'invitation reçue de nos sœurs en cette journée du 21 septembre, le jour où l'Église souligne la fête patronale de saint Matthieu. Le *Viens, suis-moi*, cela vous dit quelque chose à propos de ces *Aventurières de Dieu* qui ont laissé derrière elles famille et pays pour aller à la rencontre du Seigneur qui avait faim, soif, qui était malade ou prisonnier (Mt 25, 35-36) ?

Se retrouver, se raconter une fois de plus la belle histoire du champ de blé. Les débuts d'un rêve qui a tant donné, et les nouveaux printemps qui s'ouvrent sur une mission naissante. Avec nos sœurs, accueillir l'aujourd'hui de Dieu sur les pas de Marie.

Faire doucement le tour de la maison où tant de fois nous sommes venus, du soleil dans nos bagages, pour nous rappeler, partager, prier, pleurer et remercier.

Revisiter les archives et le musée remplis de morceaux de vie, de petites histoires, de bouts de mémoire, de voyages, de photos, de témoignages, et rendre grâce une fois de plus. Revoir une modeste chambre, dont les murs gardent précieusement les doux *Ave* bercés de larmes ou de joies qui ont marqué les années saintes de notre Mère Délia. Prier au pied de son tombeau où tant de demandes ont été déposées et exaucées.

Nous retirer à la chapelle et, dans une conversation avec Dieu, laisser l'Esprit se glisser dans nos cœurs, dans un climat baigné de chants, de silence et de méditation. Puis, dans la tendresse et l'amitié, murmurer un *merci*, un *au revoir* et un *à bientôt*. ☺



POUR ÊTRE MISSIONNAIRE, FAUT-IL CROIRE À LA RÉSURRECTION?

Vitrail représentant la résurrection. Photo : Shutterstock

Par Bertrand Roy, p.m.é.

C'est le dernier jour d'une session de formation missionnaire au Honduras. L'avant-midi a été consacré au thème de la mission comme *passion pour Jésus* et aussi comme *passion pour son peuple* selon les mots du pape François (cf. *La joie de l'Évangile*, n° 268). Il a été question des paraboles et des guérisons de Jésus, par exemple lorsqu'il a rendu à la vie le fils unique d'une veuve à Naïm (Luc 7, 11-17). Réanimation ? Guérison ? Résurrection ?

La question m'a pris un peu au dépourvu, mais j'aurais dû m'y attendre. Durant l'échange, on venait tout juste de parler de la réincarnation. Face à la mort et à son mystère, cette croyance n'est-elle pas une réponse de plus en plus fréquente, aussi raisonnable sinon plus que la résurrection ? Alors, *pour être missionnaire, faut-il croire à la résurrection ?*

TÉMOINS DE LA RÉSURRECTION

Tous les participants sont d'accord pour dire que la résurrection en lien avec la mission est plus qu'une guérison étonnante pour un retour temporaire à la vie. Le jeune de Naïm que Jésus a ramené à la vie pour le rendre à sa mère est demeuré mortel malgré tout. En relation avec la mission, la résurrection est plus qu'une opinion parmi d'autres sur ce qui arrive après la mort. Il s'agit du témoignage rendu au Christ vivant.

Le lien entre la résurrection et la mission établit quelque chose d'essentiel. C'est de la joie même de l'Évangile qu'il s'agit, cette joie qui anime le mouvement de la mission. Cette joie est la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu qui est fidèle à sa promesse de sauver le juste, c'est l'Évangile du don de l'Esprit comme



Bertrand Roy, p.m.é., donne une session de formation (dialogue interreligieux) aux Scolastiques M.I.C. Photo: Suzette Jean, m.i.c.

participation à la vie en abondance du Ressuscité, c'est l'Évangile de l'espérance des disciples missionnaires. Nous sommes au cœur de la mission.

POUR ÊTRE TÉMOIN, IL FAUT AVOIR VU OU ENTENDU QUELQUE CHOSE, ÊTRE CAPABLE D'EN RENDRE COMPTE ET DE S'ENGAGER PERSONNELLEMENT SUR LE SUJET.

Plus qu'un retournement de situation menant à une conclusion heureuse des Évangiles, la résurrection est un point de départ inouï. Dans la mouvance de l'Esprit créateur à l'œuvre dans le Christ vivant, la course de l'Évangile est lancée *jusqu'aux extrémités de la terre* (Ac 1, 8). Les témoins de la résurrection du Christ sont au début de cette mission au service de l'Évangile, qui se poursuit de génération en génération jusqu'à aujourd'hui.

Pour être témoin, il faut avoir vu ou entendu quelque chose, être capable d'en rendre compte et de s'engager personnellement sur le sujet. Ce que les témoins

de la résurrection voient et entendent n'est pas un spectacle son et lumière comme au cinéma, mais la présence du Christ vivant. Dans la foi, ils reconnaissent celui en qui se manifeste l'amour du Dieu fidèle qui *veille sur ceux qui le craignent, qui mettent leur espoir en son amour, pour les délivrer de la mort, pour les garder aux jours de famine* (Ps 32, 18-19).

Les témoins de la résurrection reconnaissent la venue du Règne de Dieu dans les gestes d'humanité de Jésus ressuscité : il apparaît au milieu d'eux, il mange avec eux, il partage dans son corps les blessures des crucifiés du monde, il annonce les Béatitudes dans sa propre vie. À la lumière de la Parole de Dieu selon les Écritures, une Parole qui les précède et les appelle à la foi en l'avenir de Dieu, les disciples de Jésus découvrent que s'accomplit en lui la promesse d'une vie plus forte que la mort. C'est l'héritage de la foi de leurs ancêtres depuis Abraham, Moïse et tous les prophètes.

Il est possible de reprendre ici les mots du pape François au sujet de la foi d'Abraham pour qualifier celle des témoins de la résurrection comme acte de mémoire. *Il est vrai qu'en tant que réponse à une Parole qui précède, la foi d'Abraham sera toujours un acte de mémoire. Toutefois cette mémoire ne se fixe pas dans le passé mais, étant mémoire d'une promesse, elle devient capable d'ouvrir vers l'avenir, d'éclairer les pas au long de la route. On voit ainsi comment la foi, en tant que mémoire de l'avenir, memoria futuri, est étroitement liée à l'espérance* (cf. *Lumen Fidei*, n° 9).

TÉMOINS DE L'ESPÉRANCE

Le lien entre la résurrection et la mission n'est donc pas la propagation d'une croyance au sujet de ce qui arrive après la mort. Ce lien est d'abord et avant tout la foi pascalle. C'est l'expérience vitale de l'espérance liée à la foi comme *mémoire de l'avenir*. Le don de l'Esprit reçu du Crucifié vainqueur de la mort transforme les disciples craintifs en témoins de l'espérance. *Nous mettons notre orgueil dans l'espérance de la gloire de Dieu. [...] l'espérance ne trompe pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* (Rm 5, 2b.5).

TÉMOIGNER DE L'ESPÉRANCE [...], C'EST DISCERNER CETTE ACTION DE L'ESPRIT QUI PRÉCÈDE LE DISCIPLE MISSIONNAIRE DANS TOUTES SES RENCONTRES.

Le don de l'Esprit qui associe les croyants à la vie nouvelle du Ressuscité permet de reconnaître sa

présence en soi et dans le monde. Témoigner de l'espérance sur la route de la mission, c'est discerner cette action de l'Esprit qui précède le disciple missionnaire dans toutes ses rencontres, si imprévisibles ou dérangementes soient-elles.

Ce témoignage d'espérance est beaucoup plus que de l'optimisme face à l'avenir, que de la résilience pour rebondir après une période d'adversité ou que de la confiance dans les ressources scientifiques et technologiques afin d'améliorer les capacités de l'être humain. La pandémie récente, les *lumières rouges* de la crise écologique, les périls des mouvements migratoires, les conséquences imprévisibles de la culture numérique, autant de signes de la fragilité et de la mortalité de toutes ces relations qui font de nous ce que nous sommes.

La question du lien entre la résurrection et la mission est celle du témoignage de l'espérance aujourd'hui. Ce que Paul écrit au sujet de la foi d'Abraham *espérant contre toute espérance* (Rm 4, 18) est plus actuel que jamais. Cette formule paradoxale d'une espérance contre toute espérance, qu'on peut interpréter comme une espérance contre toute espérance déçue ou risquant de l'être, désigne cette radicalité de la foi qui prend son élan missionnaire dans la joie pascalle. ☞

*En m'abonnant à la revue,
je soutiens la mission !*



10 \$ PAR AN
ABONNEMENT
NUMÉRIQUE

> www.pressemic.org

L'ESPÉRANCE EN MARCHÉ



Par Sylvie Bessette

Dans le dernier numéro de la revue *Le Précurseur*, nous avons réfléchi sur ce que veut dire *se mettre en marche*, soit pour un pèlerinage traditionnel avec un but physique à atteindre, soit pour un voyage intérieur de réflexion et de découverte.

Nous vivons en ce moment des événements mondiaux déstabilisants et inattendus, au Canada comme ailleurs. Naviguer entre ces écueils économiques ou diplomatiques demande beaucoup de doigté et de confiance dans la raison humaine. Ce n'est pas toujours facile d'y retrouver son chemin. Pour les croyants, les ressources de la foi peuvent être un puissant réconfort. Dans sa lettre écrite pour l'ouverture du Jubilé 2025, le pape François nous rappelle que *la dimension spirituelle du Jubilé, qui invite à la conversion, doit être conjugée avec les aspects fondamentaux de la vie sociale, afin de constituer une unité cohérente*.

C'est pourquoi il importe de s'en remettre à l'espérance pour combattre le désespoir possible devant tant de nouvelles alarmantes. Le pape Jean-Paul 1^{er}, lors de son bref pontificat, a affirmé que *cette vertu est obligatoire pour tout chrétien*, fruit des trois vérités suivantes : *Dieu est tout-puissant, Dieu m'aime infiniment, Dieu est fidèle à ses promesses. Et c'est Lui, le Dieu de miséricorde, qui allume en moi la confiance*.

C'est pourquoi je ne me sens jamais seul, ni inutile, ni abandonné, mais impliqué dans un destin de salut qui débouchera un jour au Paradis.

Emily Dickinson, poète américaine du XIX^e siècle, considérait que *l'espérance est une créature ailée — qui vient se poser sur l'âme — et qui chante des mélodies sans paroles — sans jamais s'arrêter*. Voilà une dimension de l'espérance qu'il ne faut jamais oublier : Dieu est constant dans son amour et il nous porte lorsque nous n'en pouvons plus, comme dans ce très beau poème du Brésilien Ademar de Barros, *Des pas sur le sable* :

Une nuit, j'ai eu un songe. J'ai rêvé que je marchais le long d'une plage, en compagnie du Seigneur. Dans le ciel apparaissaient, les unes après les autres, toutes les scènes de ma vie. J'ai regardé en arrière et j'ai vu qu'à chaque période de ma vie, il y avait deux paires de traces sur le sable : l'une était la mienne, l'autre était celle du Seigneur. Ainsi nous continuions à marcher, jusqu'à ce que tous les jours de ma vie aient défilé devant moi. Alors je me suis arrêté et j'ai regardé en arrière. J'ai remarqué qu'en certains endroits, il n'y avait qu'une seule paire d'empreintes, et cela correspondait exactement avec les jours les plus difficiles de ma vie, les jours de plus grande angoisse, de plus grande peur et




Se laisser porter par le Seigneur. Photo : Shutterstock

aussi de plus grande douleur. Je l'ai donc interrogé : *Seigneur... tu m'as dit que tu étais avec moi tous les jours de ma vie et j'ai accepté de vivre avec Toi. Mais j'ai remarqué que dans les pires moments de ma vie, il n'y avait qu'une seule trace de pas. Je ne peux pas comprendre que tu m'aies laissé seul aux moments où j'avais le plus besoin de Toi.* Et le Seigneur répondit : *Mon fils, tu m'es tellement précieux ! Je t'aime ! Je ne t'aurais jamais abandonné, pas même une seule minute ! Les jours où tu n'as vu qu'une seule trace de pas sur le sable, ces jours d'épreuves et de souffrances, eh bien : c'était moi qui te portais.*

Le pèlerinage de vie dont parle le poète brésilien en est un d'espérance vers une vie meilleure. L'espérance doit continuer de nous soutenir lorsque des jours difficiles surviennent et nous abattent. Nous marchons parfois en affrontant des vents contraires, aucune vie n'est parfaite. Mais nous continuons d'espérer et de marcher.

Jérémie McEwen, dans son essai *Je ne sais pas croire*, partage avec les lecteurs une réflexion sur la spiritualité en voyage selon laquelle le fait de ne pas être dans son univers familier nous amène à poser des gestes inédits. Visiter une église, s'intéresser à des lieux de pèlerinage, tenter de se rapprocher de sa dimension métaphysique, autant d'actes qu'on n'accomplirait pas nécessairement chez soi. L'esprit se libère de tous les soucis journaliers, on se rapproche d'une quête spirituelle, que l'on soit croyant ou athée. Là réside le cœur d'un pèlerinage : retrouver une dimension personnelle qui passe peut-être sous le radar dans la vie de tous les jours.

L'espérance diffère de l'espoir : *L'espoir est humain. Il repose sur l'analyse. Il est nécessaire, mais il peut se tromper. L'espérance repose sur la Promesse de Dieu, la certitude d'avoir été choisi par lui, par amour.* Voilà ce qu'on peut lire dans *Théo : l'encyclopédie catholique pour tous*. N'est-ce pas la plus belle définition de notre espérance chrétienne dans l'amour du Christ ? 

LE CENTRE QUÉBÉCOIS D'ENTRAÎNEMENT ADAPTÉ FSWC

L'ESPÉRANCE EN ACTION



Par Maurice Demers

Situé à l'est de la rivière Saint-François dans la ville de Sherbrooke, au coin des rues Galt Est et Bowen Sud, le Centre québécois d'entraînement adapté FSWC est un petit bijou où se réalisent de vrais miracles! Les habitants de l'Estrie sont très chanceux, car c'est le seul centre agréé *First Steps Wellness Centre* (FSWC) de la province. Dans un article publié sur le site de Radio-Canada Estrie, Carl Marquis précise: *L'idée d'implanter un tel centre à Sherbrooke vient d'une ex-employée de l'entreprise Waterville TG, Noriko Imaizumi. Elle connaît celui qui a créé le premier FSWC au Canada, à Regina. C'est un gars qui s'appelle Chris Lesanko. Il était un étudiant à Bishop's et il a eu un accident qui l'a rendu tétraplégique. C'était un coach en gymnastique qui enseignait au fils de Noriko¹.*

L'approche utilisée, basée sur des avancées scientifiques réalisées aux États-Unis, a d'abord eu comme but de permettre à des blessés de la moelle épinière de retrouver certaines fonctions motrices grâce à la neuroplasticité.

Le site web de la Fédération pour la recherche sur le cerveau explique que *la plasticité neuronale est la faculté du cerveau à récupérer et à se restructurer. [...]*



Photos : Centre québécois d'entraînement adapté FSWC



[L]a neuroplasticité permet aux neurones de se régénérer, d'un point de vue fonctionnel, mais aussi de former de nouvelles connexions². Carl Marquis nuance toutefois en disant qu'il faudra beaucoup d'efforts et de patience pour qu'une personne paraplégique puisse retrouver une certaine mobilité. Il faut retourner à l'ancienne, comme quand on était bébé. Il faut recommencer à apprendre nos mouvements³.

Les centres d'entraînement adapté FSWC n'accueillent pas seulement les blessés médullaires. La page d'accueil de celui de Sherbrooke indique que les personnes



Photos : Centre québécois d'entraînement adapté FSWC

qui peuvent bénéficier de leurs programmes sont des individus *aux prises avec, entre autres, une lésion de la moelle épinière, une paralysie cérébrale, un AVC, un traumatisme crânien, la sclérose en plaques, la maladie de Parkinson, le spina bifida, l'amyotrophie spinale et l'ataxie de Beauce*⁴. C'est d'ailleurs là que je m'entraîne depuis un an et demi pour traiter ma sclérose en plaques.

Puisque des gens souffrant d'une multitude de problèmes de santé peuvent bénéficier d'un suivi à cet endroit, ils viennent de l'Estrie, de la Montérégie, de l'Outaouais, de Lanaudière, de la Mauricie, du Centre-du-Québec, du Saguenay-Lac-Saint-Jean, de la Capitale-Nationale, de Chaudière-Appalaches ainsi que du Bas-Saint-Laurent pour s'y faire traiter par des kinésiothérapeutes compétents. Ces derniers ont préalablement été formés à Regina afin d'apprendre le programme *Activity-based therapy* du FSWC. Ce programme recommande d'exécuter des exercices pour stimuler la neuroplasticité afin d'entreprendre ensuite un réapprentissage des étapes du développement de la marche.

Des personnes handicapées de tout âge sont suivies par des spécialistes. Il y a même un programme particulier pour enfants, dont l'objectif est *d'intégrer les réflexes pathologiques et d'établir de nouvelles voies de mouvement correctes et fonctionnelles [grâce à] des séances intensives et dirigées pour guider le développement de l'enfant dans la direction qu'il prendrait naturellement*⁵. Une vidéo publiée sur YouTube, dont l'hyperlien se trouve sur le site web du centre, relate de nombreux témoignages de parents très satisfaits des traitements que leur enfant handicapé y a reçus,

améliorant ainsi sa qualité de vie. Des adultes affirment aussi avoir obtenu de bons résultats. Parmi eux, cette usagère, qui a relaté ainsi son expérience :

*En 2017, j'ai subi une blessure de la moelle épinière [...] et, depuis, je suis paraplégique. J'ai été cliente du Centre d'entraînement adapté FSWC de Sherbrooke durant cinq mois. Pendant mon parcours, j'ai pu constater beaucoup d'amélioration dans la partie inférieure de mon corps. J'ai augmenté ma force physique pour que je puisse me transférer toute seule, sans aide ; j'ai alors retrouvé mon autonomie au quotidien. Je n'ai pratiquement plus de spasmes musculaires dans les jambes et j'ai vraiment retrouvé mon équilibre*⁶.

Les personnes qui vont s'entraîner là-bas le font chacune dans l'espoir d'améliorer leur problème de santé ou celui de leur enfant. Leurs histoires de vie donnent raison au proverbe *Aide-toi, le ciel t'aidera*. 🌿

¹ Geneviève Proulx, *Le petit gym des grands miracles*, Radio-Canada Estrie, 17 février 2022 [ici.radio-canada.ca/nouvelle/1857978/centre-blesses-paraplegiques-sherbrooke]. M. Carl Marquis est président du conseil d'administration du Centre québécois d'entraînement adapté FSWC.

² Charlotte Piau, *La plasticité cérébrale* [frcneurodon.org/comprendre-le-cerveau/a-la-decouverte-du-cerveau/la-plasticite-cerebrale].

³ Geneviève Proulx, *loc. cit.*

⁴ Site web du Centre québécois d'entraînement adapté FSWC (FSWC Québec) [fswcquebec.ca].

⁵ Programme pour enfants du Centre québécois d'entraînement adapté FSWC [fswcquebec.ca/enfants.html].

⁶ Vidéos et témoignages du Centre québécois d'entraînement adapté FSWC [fswcquebec.ca/videos-et-temoignages.html].

Lucette *ou la jeunesse du cœur*



Par Marie-Claude Barrière

Chaque année, du 6 au 15 août, des hommes, des femmes et des enfants de tous âges et de tous horizons se mettent en route. Parmi eux, Lucette Beaudoin, une femme d'exception, de conviction et d'espérance. Si, comme l'a affirmé le pape François lors de son audience générale du 8 mai 2024, *[l'] espérance est la vertu de qui a le cœur jeune*, Lucette en est la preuve vivante. Discrète mais déterminée, elle est à la tête du pèlerinage Marie-Reine-de-la-Paix de Montréal depuis trente-quatre ans, une marche organisée en direction du sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, à Trois-Rivières.

Ce parcours marial, inspiré de celui de Pologne et dont le thème est *la paix par la réconciliation*, se déroule durant la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assomption de la Vierge Marie. Mme Suzette Gill en a été la fondatrice au Québec, en 1984. Comme le dit Lucette, il s'agit ni plus ni moins d'une *retraite en pleine nature où l'on est accompagné par des inconnus*.

ALLONS-Y

Le 6 août, aux aurores, la procession s'ébranle de la basilique-cathédrale Marie-Reine-du-Monde. Chaque voyageur couvre en moyenne entre trois et six kilomètres par étape, soit environ une heure à une heure trente avant de se reposer une trentaine de minutes dans un des arrêts prédéterminés. Après avoir repris son souffle, le promeneur repart vers une autre halte,

et chaque jour en comporte entre quatre et sept. Si les deux premières journées servent à *se faire les jambes*, la troisième, la sixième et la huitième mettent à rude épreuve la détermination et l'endurance, puisqu'on marche plus de vingt kilomètres. Durant neuf jours, en effet, ce sont quelque 140 kilomètres que les participants et participantes devront parcourir pour parvenir à destination.

Heureusement, tout ce beau monde voyage léger, puisque la nourriture et les bagages sont acheminés par camion. Des bénévoles veillent à la sécurité (une voiture accompagne le groupe en permanence) et au transport de ceux et celles qui pourraient avoir besoin d'assistance immédiate, notamment en raison de malaises ou de blessures. Il y a quelques années, près de cinquante personnes pouvaient ainsi traverser villes et villages, mais, depuis la pandémie, seulement une vingtaine se retrouvent au départ.

Évidemment, cette aventure nécessite une préparation minutieuse. Dès mars, Lucette et quelques autres bénévoles sont à pied d'œuvre pour coordonner la logistique de l'évènement : répertorier les églises, salles paroissiales ou écoles qui accueilleront les fidèles durant la nuit, confirmer les noms des bons Samaritains qui offriront à boire et à manger ou encore anticiper les difficultés qui pourraient survenir à droite et à gauche. Et, immanquablement, des difficultés il y en a ! Mais, après trente-quatre ans, Lucette est formelle : tous les nœuds sur la route, petits ou gros, ont toujours été dénoués par Marie. Marie — *la clé de l'espérance*, selon les mots mêmes du pape François dans son homélie du Nouvel An 2023 — veille sans relâche sur ses enfants.

UN ACCUEIL CHALEUREUX

Au fil du temps, une communauté d'hôtes s'est formée. Des personnes âgées, des gens à la retraite ou de simples familles attendent impatiemment le cœur de l'été afin d'accueillir des visages connus ou inconnus. Des voisins se pressent pour offrir galeries, maisons, granges ou pelouses afin de recevoir leurs invités. Et, ce qui est le plus beau, c'est que ce cercle vertueux s'étend d'année en année et transcende les générations. Lucette m'a même raconté qu'une grand-mère a passé le relais à sa petite-fille, qui s'est fait un plaisir d'ouvrir sa porte à ces visiteurs.

DES VOISINS SE PRESSENT POUR OFFRIR GALERIES, MAISONS, GRANGES OU PELOUSES AFIN DE RECEVOIR LEURS INVITÉS.

En chemin, profitant de la présence d'un prêtre, on lit le bréviaire, on récite le rosaire ou on écoute des témoignages, mais on s'accorde aussi des périodes de silence afin d'intérioriser la parole de Dieu. Si Marie est le lien d'amour qui unit les pèlerins les uns aux autres, Jésus et l'Esprit Saint, eux, sont les grands transformateurs des cœurs. Des conversions ont même lieu. Car, si à l'origine les motivations des participants et participantes sont multiples — prier



Pèlerinage au Cap-de-la-Madeleine. Photo : Archives Lucette Beaudoin

pour l'obtention d'un poste, pour recouvrer la santé ou tout simplement pour entonner un Magnificat en l'honneur de la Vierge Marie —, un travail commun, invisible et intime s'opère. Chacun prend rapidement conscience de *faire Église* pour paraphraser saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (12, 27): *[Vous] êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps.*

Cet esprit de fraternité et d'unité solidifie leur confiance en Dieu, si bien que, à l'arrivée au sanctuaire Notre-Dame-du-Cap, le 15 août, Lucette est toujours ébahie de voir à quel point la joie et la paix irradient sur les visages qui l'entourent. Les hommes et les femmes semblent littéralement métamorphosés, comme si ce pèlerinage avait *épuré leur foi*, la rendant encore plus forte et plus ferme. Au terme d'une célébration eucharistique et d'un diner d'adieu, tous et toutes repartent à la maison le cœur pacifié. Merci, Lucette, de cette lumière qui brule et brille en vous. ♡



On s'occupe de vous

Services de Resto en institutions,
écoles et entreprises.

aramark.ca

aramark

Roule, roule...

Où tu iras, j'irai

(Rt, 1, 16)

Par Nicole Joly, m.i.c.

Dans un élan de dynamisme, j'ai offert aux compagnes de la revue *Le Précurseur* d'écrire un article sur le service rendu actuellement à la maison mère de Pont-Viau, celui de conduire les sœurs à leurs rendez-vous médicaux. Sr Gaétane Perron et moi allons quotidiennement aux hôpitaux de Montréal, de Laval et parfois de Saint-Jérôme pour des soins dentaires, oculaires, auriculaires, etc. Dans ces lieux accueillants, mais pas toujours séduisants, on voit beaucoup de handicaps et de souffrances de toutes sortes. Sans oublier les temps d'attente qui durent parfois jusqu'à trois heures. Cela permet tout de même d'entrer en contact avec d'autres aidants : médecins, infirmières, bénévoles, accompagnateurs...

UN SERVICE DE QUALITÉ

L'ouverture aux besoins d'autrui ainsi que la maîtrise de la conduite au volant sont indispensables pour effectuer un service de qualité. Mais attention aux contraventions ! Au fil du temps, j'en ai eu deux et, pour que je m'en souvienne longtemps, j'ai dû les payer moi-même... À bien y penser, c'était une bonne chose !

Mais comment me suis-je retrouvée dans ce ministère de compassion, à la fois animatrice de pastorale, homéliste, réceptionniste et conductrice ? C'est tout un concours de circonstances, une mise à profit de ma faculté d'adaptation et l'écoute de paroles reçues



Nicole Joly, m.i.c., chauffeure des malades. Infographie : Thérèse Lortie, m.i.c.

de mes géniteurs et de mes supérieures. Souvent, je pense à mes parents et à mes compagnes qui se sont si souvent adaptés à la vie et à ses imprévus.

Dans ce cas précis, comme Sr Denise Duhamel, ma prédécesseure, a connu un problème de santé, je l'ai remplacée. Elle effectuait ce travail depuis près de trente ans, si ce n'est pas plus. Cette femme était pour moi un modèle de disponibilité et de discrétion. Pendant la COVID-19, elle allait porter, jusqu'à quatre fois par jour, des prélèvements au centre de santé le plus près, et cela sans dire un mot ! Vous voyez où je veux en venir ? Non ? Eh bien, moi, j'aurais peut-être suggéré qu'on rassemble les prélèvements pour me déplacer moins souvent. Je vous confie que, pour moi,

ce service, c'est aussi un chemin de conversion. Je ne suis pas là pour décider, mais pour exécuter. Alors, roule, roule!

MON BILAN À DATE

Si je fais le bilan de mes deux années à ce poste, je me rends compte que ce n'est ni le savoir, ni le pouvoir, ni la science qui sont en jeu ici, mais plutôt le fait d'être auprès des bénéficiaires. Un peu comme le dit saint Paul dans sa première épître aux Corinthiens (13, 1-7): *J'aurais beau parler toutes les langues des hommes et des anges [...], avoir toute la science des mystères et toute la connaissance de Dieu [...], s'il me manque l'amour, je ne suis rien. [L'Amour] excuse tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout.* Alors, c'est dire si j'ai encore un bon bout de chemin à faire. Souvent, je pense qu'il me reste un long parcours pour aimer vraiment l'Autre dans les autres... Roule, roule encore!

Finalement, ce que je retiens de plus important et de plus enrichissant dans cette aventure, c'est la

relation qui se développe entre mes compagnes, les accompagnatrices auxiliaires et moi-même lors de ces voyages médicaux. Parfois, on me dit que j'accomplis bien ma tâche. C'est vrai, mais c'est après le travail que je dois faire attention! J'ai pris conscience que je manifeste par moments mes frustrations après avoir exécuté mon service. J'ai plusieurs qualités, mais pas la patience... à laquelle j'aspire de tout mon être! Peu importe, la bienveillance fait son chemin. Notre Mère Délia avait coutume de dire à ses filles: *Seules la douceur et la bonté ont le pouvoir de changer les cœurs.* J'y crois!

Comme nous allons déménager à Lachine cette année, je me donne le temps de corriger ces points afin de devenir une sainte religieuse de l'Immaculée-Conception, dans la réalisation du plan que Dieu, dans sa grande Sagesse, a voulu pour moi et pour celles et ceux que mon cœur fréquente et porte dans ma vie aimante et priante.

Merci de m'avoir lue et d'encourager mes sœurs à travers le monde. 🌊



Pharmacie Dorian Margineanu inc

**FIERS PARTENAIRES DE VOTRE
COMMUNAUTÉ DEPUIS
PLUS DE 20 ANS!**

Tél: 514-384-6177
Télec: 514-384-2171





Par Emmanuel Bélanger

*Note à l'attention du lecteur:
Cette lettre sur l'Espérance
a été envoyée à ma sœur
lorsque j'étais sur l'île de*

*Chypre le 7 février 2020, soit un peu plus
d'un mois avant la crise sanitaire liée à la
pandémie de COVID-19. Je servais alors
comme séminariste accompagnant un
prêtre et des familles dans une mission
de l'Église maronite, à Nicosie. Il s'agissait
d'une année de discernement quant à ma
vocation religieuse. Étant séminariste au
Liban depuis six ans, je devais choisir entre
continuer mon chemin vers la prêtrise ou
redevenir laïc. Cela étant dit, la lettre a été
revue par son auteur pour alléger le texte
et en faciliter la lecture.*

Lettre sur l'Espérance

Chère F.,

Étant à la fin de la vingtaine, je peux jeter un regard sur les 10 dernières années de ma vie, depuis que je suis entré dans l'âge adulte, et tirer une certaine sagesse de mes expériences. Alors, je t'écris comme j'aurais voulu que l'on m'écrive à ton âge, pour t'aider à faire face aux choix de la vie et à l'aventure qu'elle te réserve, et je suis sûr que, si tu laisses Dieu te guider, cela en sera une de grâce et de sainteté, car rien n'est plus important à mes yeux.

Charles Péguy, un poète français, parle de l'Espérance comme étant une petite fille qui tient par la main ses deux grandes sœurs, la Foi et la Charité. Elle s'appuie sur Elles, mais c'est grâce à Elle qu'Elles continuent d'avancer.



Visite des monastères à Chypre. Photos: Archives Emmanuel Bélanger

L'Espérance, comme ses deux sœurs, est une vertu théologale, c'est-à-dire qu'Elle est un don de Dieu, on ne la mérite pas par nos efforts, et Elle nous mène vers Dieu. On peut réellement espérer quand on croit (Foi) que Dieu nous aime (Charité). Les trois marchent toujours ensemble, mais l'Espérance est la vertu la plus proche de notre humanité, de notre enfance.

J'ai toujours été passionné par l'Espérance, mais, à un certain moment de ma vie, j'ai cru que le désespoir était plus vrai et plus puissant qu'Elle. Cependant, à une occasion, j'ai vraiment expérimenté le contraire. C'était en décembre 2015, au Liban. J'attendais de recevoir mon passeport pour pouvoir voyager, car lorsque j'avais fait la demande de visa de résidence à la Sureté générale, on me l'avait pris. Durant la semaine précédant mon départ, je suis allé au bureau des visas chaque jour en espérant qu'on me redonne mon passeport. C'était aussi la semaine des examens.

La veille de mon départ, le matin, j'étais encore là-bas à attendre, complètement découragé et maudissant le système libanais : toujours pas de nouvelles. Je me disais : *C'en est fait. Dieu ne veut pas que je retourne à la maison pour Noël.*

Et là, j'ai eu une révélation.

J'ai vu avec clarté comment le désespoir est une tentation facile et que le vrai combat, c'est d'*espérer contre toute espérance*, comme le dit saint Paul dans son épître aux Romains (4, 18). Finalement, j'ai dû retourner au séminaire, car j'avais un examen l'après-midi. À la sortie de celui-ci, j'ai appris que mon passeport et mon visa de résidence étaient prêts. Moins de 12 heures avant mon vol...

Cela a été pour moi une grande leçon spirituelle. J'ai appris que Dieu pourvoit à nos besoins et j'ai fait connaissance avec la petite Espérance.

Ce mémorial ne me quitte plus. Et souvent, quand tout semble sombre et perdu, je me souviens de la petite Espérance et je lui demande de venir jouer avec moi pour chasser mes soucis, qu'elle m'apprenne à me confier en Dieu et à ne pas douter de son amour.

LA PETITE ESPÉRANCE

L'automne dernier encore, l'Espérance a été pour moi un soutien alors que je doutais profondément de la paternité de Dieu. C'est Elle qui me seconda et m'enseigna à avoir un cœur d'enfant qui se laisse guider par son Père aimant.

C'est Elle qui nous aide à nous relever quand nous sommes plaqués au sol et que nous ne trouvons plus la force de nous remettre sur pied par nous-mêmes.

Je pense que c'est vraiment important de faire cette expérience et surtout de demander à Dieu la grâce de cette vertu. D'autant que l'on vit dans un monde où tout va vite, et où l'on veut avoir tout et tout de suite. Même si la racine des verbes « attendre » et « espérer » n'est pas la même en français, on utilise encore aujourd'hui en espagnol le verbe *esperar* dans les deux sens. La première définition du mot « espérance » du Centre national de ressources textuelles et lexicales



(CNRTL) est la suivante : *Disposition de l'âme qui porte l'homme à considérer dans l'avenir un bien important qu'il désire et qu'il croit pouvoir se réaliser.* L'espérance enseigne la patience. Et, comme dirait maman, *la patience est une vertu !*

J'ai aussi demandé à Dieu la vertu de force, qui assure la constance dans les difficultés, la persévérance dans la poursuite du bien et qui aide à combattre nos peurs. Je savais bien que je ne pourrais y arriver par moi-même, mais que, si la grâce me soutenait, je serais capable de mener le bon combat.

C'est un peu ça en fait l'espérance : retrouver l'ordre des priorités qui commence par Dieu et se termine par Lui, mais qui se manifeste aussi par le développement du caractère et le service du prochain.

Voilà, en espérant que tu aies réussi à lire ce long message !

Je t'aime fort et je prie pour toi. 🌿

Avec Toi, Seigneur



BERTHE LAPORTE, M.I.C.
Sœur Gérard-Majella
1930-2024
Sainte-Élisabeth, Québec

Un axe spirituel traverse toute la vie de sœur Berthe. Née un jour de Noël, elle vit une enfance comblée, ancrée dans une éducation foncièrement chrétienne. C'est à notre école de Rimouski qu'elle passe les quatre années d'études secondaires, goutant spécialement les temps forts d'animation spirituelle. Heureuse, elle entre au noviciat le 8 août 1950. Sa formation terminée, c'est l'apostolat concret et varié : l'enseignement, dont quelques années aux Philippines, les tâches liées aux secrétariats local, provincial et général, à l'animation missionnaire, aux archives générales de l'Institut à Pont-Viau et la présence aux pauvres du quartier. La joie de servir l'habite. Cette même joie l'accompagne lorsqu'elle entre, en 2014, comme bénéficiaire dans nos services de santé. Elle connaît enfin la Béatitude parfaite le 17 novembre 2024.



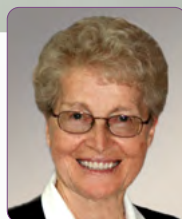
MARIA VIE CHUA, M.I.C.
Sœur Jean-du-Sacré-Cœur
1937-2024
Gigaquit, Philippines

Née aux Philippines de parents chinois qui y avaient immigré, Maria Vie est éduquée par des religieuses catholiques. Après des études postsecondaires, elle apprend la musique au Holy Ghost College, à Manille. Éveillée à la vie religieuse par la Légion de Marie et à la connaissance de notre communauté par sœur Madeleine Delorme, elle est accueillie au noviciat le 1^{er} mai 1962. Ses talents multiples et sa disponibilité sous-tendent ses emplois communautaires : responsable du département musical à l'Immaculate Conception Academy (ICA), directrice du postulat et du noviciat, supérieure provinciale, conseillère générale de 1994 à 2000. Suivront des engagements variés à Vancouver. En 2011, sa santé décline. Après quelques années dans nos services spécialisés, elle connaît la joie d'entrer dans la maison du Père le 29 décembre 2024.



MICHELLE PAQUETTE, M.I.C.
Sœur Michelle-du-Sacré-Cœur
1934-2025
Montréal, Québec

En entrant au noviciat le 8 août 1954, Michelle réalise son rêve de donner sa vie au Seigneur qui l'a séduite dès son jeune âge. Réservée, elle offre une présence et un service de qualité dans la variété de ses engagements. Le Japon l'accueille en deux temps, et apprécie ses dons d'éducatrice, de formatrice d'adultes à la vie chrétienne ainsi que son travail en paroisse. De retour au Québec, le bureau de la Presse missionnaire bénéficie pendant vingt ans de son dévouement dans l'expédition de nos revues *Le Précurseur* et *MIC Mission News*. Les immigrants, quant à eux, estiment leur professeure de français. Lentement, de service en service, la santé de Michelle se détériore. Paisible, silencieuse et toujours amoureuse de son Seigneur, elle accepte l'invitation à entrer dans sa Joie le 29 janvier 2025.



SOLANGE GARNEAU, M.I.C.
Sœur Solange-Marie
1936-2025
St-Prime, Québec

Solange hérite de la foi sereine de son père et du courage exceptionnel de sa mère. Elle entre au noviciat le 8 août 1961 et c'est en 1974 qu'elle partira prendre la direction de notre école à Cochabamba, en Bolivie. Ses nombreux talents soutenus par la prière et une joie débordante favorisent toutes ses insertions : à Baurès, (Bolivie) nouvelle mission en éducation, santé, pastorale, avec l'avion comme transport, au Chili comme catéchète puis en éducation au Pérou. Fatigue et santé précaire la ramènent définitivement au Québec en 2001 puis dans les services de santé d'où elle partira le 13 février 2025 pour fêter l'Amour dans le Royaume de Dieu, Dieu de qui elle dira : *Il m'aime sans mesure*.



*Un déménagement fait grandir, car il nous
oblige à quitter des lieux non sans quelques
palpitations du cœur pour nous ouvrir
à de nouveaux horizons.*

Promenade à la berge Délia-Tétreault, Pont-Viau, Laval.

Photo : M.-P. Sanfaçon, m.i.c.